



Mgr Jean-Marie Lovey, Evêque de Sion

10 avril 2023

Homélie

Ensevelissement Jean-Pascal Genoud - Martigny Ville

[Ac 2, 14. 22b-33 – Mt 28, 8-15](#)

Chère famille de Jean-Pascal, chers paroissiens de Martigny vous tous très nombreux chers amis,

Sans aucun doute, il y a quelque chose de prédestiné dans la vie de celui qui nous rassemble aujourd'hui. Ou mieux, il faudrait dire que notre prénom indique une vocation. Jean-Pascal, un prénom qui tire son sens de la fête de Pâques ! Ces 4 derniers jours l'Eglise tout entière a fait mémoire de ce qui est le cœur de sa foi : le mystère pascal. Nous avons essayé, à la mesure de notre disponibilité intérieure, de communier, au plus juste, à la Pâque du Seigneur c'est-à-dire à son passage de ce monde vers le Père. C'est bien là une des missions centrales de celui en qui nous croyons. Jésus a fait un premier passage du ciel vers la terre. Lui qui est Dieu de toute éternité dans la gloire du Père, est venu dans ce petit coin de notre terre pour y apporter tout le ciel et son mystère, et toute la Trinité, et tout le Paradis. Et ce même Jésus, pleinement homme que nous avons essayé de suivre ces derniers jours dans un passage plus douloureux, fait remonter vers le Père vers le Paradis et la Vie toute notre terre avec toutes ses grandeurs et ses misères. Il est l'homme qui passe en même temps qu'il est le Dieu des passages il a emmené avec lui vers le Père, vers le Paradis, vers la plénitude de Vie notre Jean-Pascal. L'un et l'autre, à leur manière sont des passeurs.

Jean-Pascal avait une telle vivacité d'esprit qu'il a toujours été un homme rapide. Pas forcément pressé, mais rapide dans la compréhension des situations, dans la saisie intelligente des enjeux et des problèmes ; rapide par moment dans le débit verbal, mais aussi dans le débit musical au point d'indisposer parfois les puristes du grégorien tant son rythme pouvait être accéléré ! Jean-Pascal Genoud, c'est un peu long et nous nous souvenons tous des phases JPG qui semblait si bien l'identifier. Homme de rapidité, il était devant, nous aidant à mieux comprendre le sens d'un chemin que par intuition il avait déjà perçu et qu'il se faisait un plaisir de partager. Combien de passages aura-t-il ouvert

dans les cœurs et les intelligences ! Aujourd'hui il nous devance donc tous. C'est comme s'il nous disait, à la manière de Jésus *Où je suis allé, vous ne pouvez pas me suivre maintenant, vous me suivrez plus tard* (Jn 13, 36). Fidèle à lui-même il est parti avant nous. Mais Jean-Pascal avait du savoir vivre, de l'élégance jusqu'à l'un de ces derniers actes de courtoisie : il a laissé sa sœur Françoise passer devant.

Désormais Jean-Pascal, Françoise, et tous nos frères et sœurs en humanité que Jésus a emmené dans son passage sont dans un autre rapport au temps, à l'espace, aux réalités, à la vie. Ils viennent nous assurer en reprenant pour nous les paroles de St Pierre : *Ce Jésus, Dieu l'a ressuscité, nous en sommes tous témoins* (Ac 2, 32). Oui, aussi paradoxal que cela puisse paraître, nos morts témoignent de la Vie. Avec toute la foi qui les faisaient avancer, eux aussi, ont vu d'avance la résurrection du Christ. C'est en tout cas dans cette perspective, ou mieux dans cette certitude, que Jean-Pascal situait son ministère de prêtre et portait son regard. Et il l'a fait jusqu'au bout de ses faibles forces, jusqu'au bout du bout de sa vie où, selon son expression il attendait de glisser en cet Autre dont il ne faisait pas mystère : Avec le goût qu'il avait des synthèses théologiques, il pourrait reprendre la conclusion du discours de St Pierre ; il se sentirait tout à fait à l'aise puisque cet Autre, *c'est Jésus élevé par la droite de Dieu et qui reçoit du Père l'Esprit Saint promis pour nous le donner* (Ac 2, 33). Devant la mort en général et celle-ci en particulier nous sommes facilement déconcertés. Alors regardons attentivement l'évangile du jour ; il se situe au-delà de la mort. Nous y retrouvons des hommes et des femmes. Des hommes complètement déstabilisés devant ce qui vient de se passer. Ils n'y comprennent rien. Ce sont des rationnels qui doivent se donner des explications raisonnables. Alors ils inventent une histoire de rapt de cadavre, d'enlèvement nocturne. De l'autre côté il y a des femmes, Marie de Magdala et l'autre Marie. Venues au tombeau en anticipant sur le lever du jour. Elles ont trouvé le tombeau vide. Devant leur désarroi, ne sachant que penser, que faire, à la différence des hommes qui se fabriquent une explication qui les arrange bien, les femmes, elles, écoutent une parole venue d'un autre. A sa manière, cet autre tout de lumière, s'était glissé dans le tombeau. *Je sais que vous cherchez Jésus il n'est pas ici il est ressuscité*, dit-il. *Alors vite, elles quittent le tombeau remplies à la fois de crainte et d'une grande joie* (Mt 28, 8). Nos morts nous parlent. Celles et ceux qui ont fait leur passage nous redisent fermement : *Jésus, Dieu l'a ressuscité, nous tous, nous en sommes témoins* (Ac 2, 32). Les femmes du matin de Pâques nous enseignent que notre mission, comme la leur, tire son origine de la parole du Ressuscité : *Soyez sans crainte, allez annoncer à mes frères que je les précède en Galilée, c'est là qu'ils me verront* (Mt 28, 10). Notre mission comme la leur comporte toujours une part de crainte et une part de joie. Crainte, devant

le drame de la mort, crainte de perdre pied et de manquer à la fidélité en la Résurrection. Crainte peut-être de ne pas être entendu dans un monde qui n'est plus familier des choses de Dieu. Crainte d'être moqués et rejetés ? Crainte mais en même temps Joie profonde et émue. Une joie, que beaucoup d'entre nous ont probablement expérimentée durant les célébrations de la Semaine Sainte, du simple fait qu'elle était partagée entre croyants. Comme cette joie douce et forte qui nous vient aujourd'hui de pouvoir déposer notre tristesse et recevoir l'espérance les uns des autres. Joie surtout de savoir que déjà maintenant, nous sommes dans un rapport de vie avec tous ceux qui nous ont quittés, *grâce à l'Esprit Saint que le Ressuscité a répandu sur nous, comme vous le voyez et l'entendez (Ac 2, 33).*

AMEN